

Parcours bien guidé dans les jardins de l'art moderne

london-by-art, publié le 01/03/2016 à 18:00 , mis à jour à 12:01:01

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/03/01/parcours-bien-guide-dans-les-jardins-de-lart-moderne/>

« Peindre les jardins modernes » peut sembler au premier abord un sujet un peu poussiéreux malgré l'arrivée du printemps et qui ne présage pas de grandes innovations pour nos yeux contemporains. Centrée sur l'art occidental à quelques estampes japonaises près, autour de la figure de Claude Monet, la nouvelle exposition de la Royal Academy of Arts a malgré tout des atouts pour séduire un public venu revoir les œuvres incontournables des impressionnistes. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, ce thème a également le potentiel d'éveiller la curiosité de tous pour ce que qu'il cache en-deçà et au-delà de ces innocentes créations florales. De l'éloge des plaisirs en passant par l'évolution de l'horticulture ou les guerres sanglantes, les jardins sont autant un miroir de l'évolution sociologique, scientifique et politique à travers les filtres subjectifs des artistes qu'un nouvel espace de formes et de couleurs pour moderniser l'art pictural pour les fauvistes, les pointillistes ou encore les expressionnistes. Si cette exposition a des allures de visite bien guidée pour résumer chronologiquement l'évolution de la représentation des jardins, elle a su sortir des sentiers battus tel que l'impressionnisme français pour s'intéresser aux jardins à l'espagnole, à l'allemande ou à l'anglaise pour célébrer l'art moderne des années 1860 aux années 1920.



Claude Monet, Lady in the Garden, 1867

Oil on canvas, 80 x 99 cm

The State Hermitage Museum, St. Petersburg

Photo (c) The State Hermitage Museum. Photography: Vladimir Terebenin

Claude Monet, figure centrale avec laquelle résonnent les noms d'Argenteuil et de Giverny, sera bien sûr le pilier central de cette exposition, de ses premiers tableaux avant l'impressionnisme aux magnifiques Nymphéas plus tardifs qui font du Musée de l'orangerie un lieu incontournable contre lequel il ne s'agit pas de lutter. De Monet, qui disait ne s'intéresser qu'à la peinture, aux jardins et aux fleurs, on ne verra qu'une trentaine d'œuvres symboliques de l'évolution de sa peinture en relation avec sa passion pour l'horticulture.

Si les jardins ont joué un rôle central pour les peintres impressionnistes, délaissant les natures mortes pour les scènes extérieures afin de traduire picturalement les impressions fugitives

lâissées par la lumière, ils n'auront pas tous la même saveur ou la même symbolique selon les artistes. Des tableaux de Camille Pissaro seront placés à côté des peintures de Monet par exemple pour accentuer les nuances de couleurs autant que les différences idéologiques. Pissaro, celui qu'on s'amuse à appeler le peintre des choux, n'accorde pas la même importance aux plaisirs esthétiques et visuels des compositions florales que Monet. Le jardin pour lui est avant tout un espace où l'on cultive des biens consommables, symboliques de la vie rurale. Anarchiste, il ne manquera pas de mettre en lumière le dur travail des paysans. Pour Monet, les avancées de l'horticulture sont source de nouveaux motifs et nourriront son art sans chercher à proposer un sens politique. Les figures humaines se déclinent ainsi au féminin ou en couples lointains qui ne viennent pas perturber l'harmonie des jardins lumineux.

De l'arrivée de nouvelles variétés en Europe comme le dahlia du Mexique ou le chrysanthème de Chine, sans oublier l'apport des nouvelles techniques de la construction des serres aux méthodes d'hybridations, tout concourt à permettre un nouvel espace d'inspirations. Ce sont ainsi tous les plaisirs de la classe moyenne qui délaisse les espaces industriels en quête de loisirs qui se traduiront pour nos yeux en couleurs chatoyantes comme dans les tableaux de Gustave Caillebotte, horticulteur émérite. Ce sera également l'occasion de réhabiliter le rôle de Frédéric Bazille dans l'histoire de l'impressionnisme, mort trop jeune au combat, et ses *Lauriers roses* tout empreints de la lumière du sud de la France. Quant à Renoir, qui préfère les jardins plus touffus aux formes dissolues, potentiel de nouvelles sensations, il nous permettra de voir les jardins de Montmartre ou encore Monet peignant à Argenteuil. On comprendra dès lors mieux ce qui oppose les deux artistes grâce au tableau de Monet juxtaposant celui que Renoir a fait de l'artiste. Peignant le même jardin de fleurs, Monet fait disparaître le contexte urbain. L'espace floral aux couleurs vibrantes domine en écho à la lumière changeante du ciel alors que chez Renoir il reste emprisonné dans des limites précises.



Auguste Renoir, Monet Painting in His Garden at Argenteuil, 1873 Oil on canvas, 46.7 x 59.7 cm
Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, CT. Bequest of Anne Parrish Titzell, 1957.614 Photo
(c) Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, CT

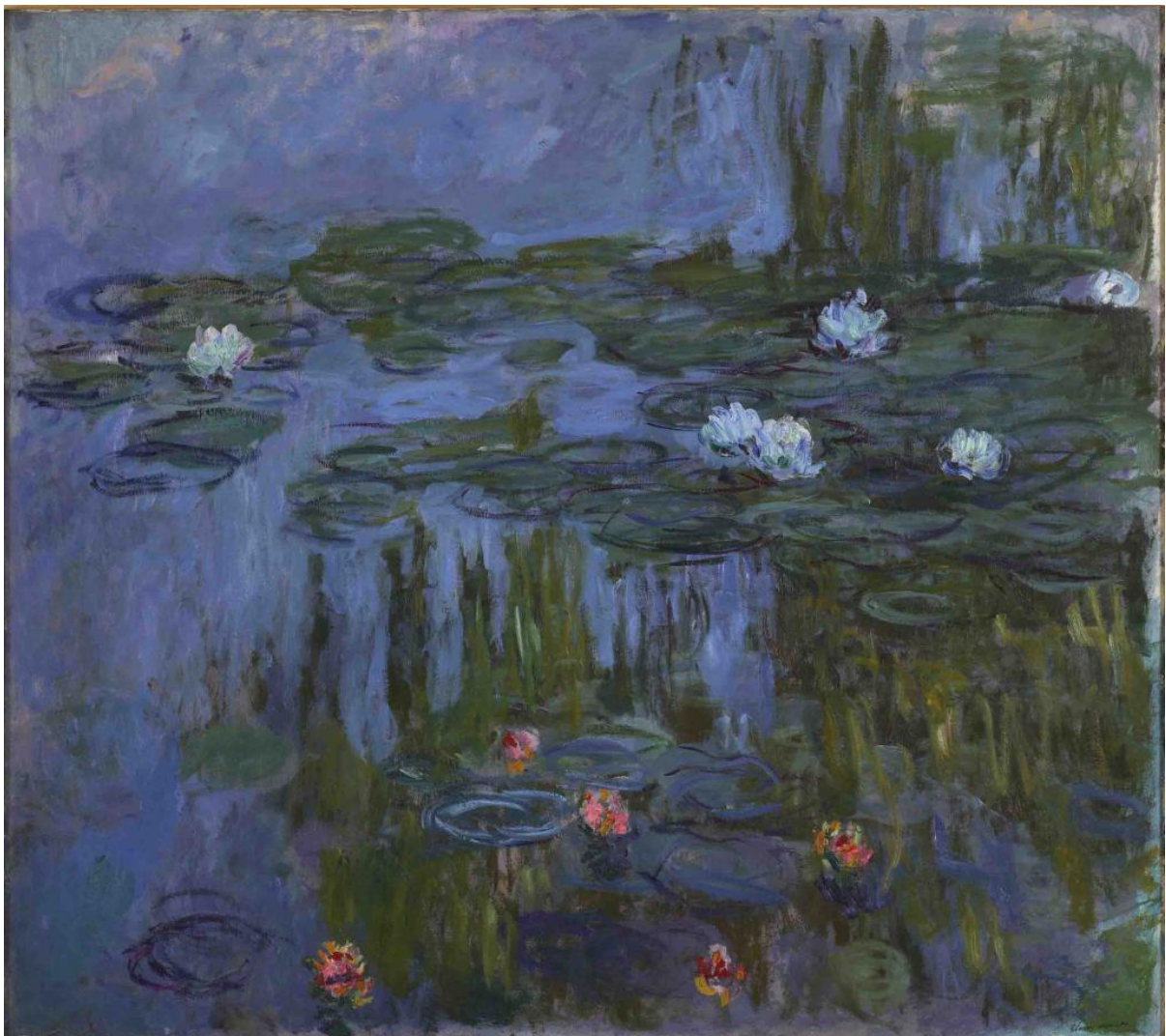
Dans les salles suivantes, le public pourra découvrir d'autres tonalités telle que celle de l'artiste Henri-Eugène Le Sidaner, au ton crépusculaire et mélancolique fin de siècle qu'admirait tant Marcel Proust, ou celle de Pierre Bonnard, au ton bucolique et sensuel. Un petit détour également par les Nabis (dont les jardins participent de la décoration contre le naturalisme et l'impressionnisme) permettra de varier les plaisirs. Mais l'attrait principal de cette exposition, outre le nombre de tableaux qui dépasse la centaine d'œuvres, c'est de proposer un parcours au cœur de l'art des jardins anglais, espagnols et allemands. De nombreuses peintures de l'espagnol Joaquín Sorolla évoquent les jardins maures, leurs patios, leurs fontaines et cette lumière si particulière à l'Espagne d'un âge d'or qui n'est plus. Quant aux jardins allemands, leur rigidité sera paradoxalement prétexte à un impressionnisme tiraillé par l'expressionnisme chez l'artiste juif

allemand Max Liebermann. Le public aura donc l'embarras du choix entre des jardins devenus espaces subjectifs chez Paul Klee, espaces d'énergie de lignes et de couleurs aux mouvements contradictoires chez Emil Nolde, ou encore espaces de vibrations spirituelles chez Wassily Kandinski.



Wassily Kandinsky, Murnau The Garden II, 1910
Oil on cardboard, 67 x 51 cm
Merzbacher Kunststiftung
Photo (c) Merzbacher Kunststiftung

A travers la représentation des jardins nous passons au fur et à mesure d'un parcours chronologique de l'impressionnisme à l'abstraction, sans oublier de revenir sur les sentiers ouverts par la peinture de Monet. Ses « paysages d'eau », qui offrent un mariage d'eau et d'air dans lequel le ciel ne se différencie plus de son reflet aquatique (inspirés par les estampes japonaises dont nous pourrions d'ailleurs apprécier quelques exemples), ne seront malheureusement pas toujours bien mis en valeur. Les salles aux plafonds bien trop hauts et trop vides ne permettent pas aux visiteurs de s'immerger dans les peintures de Monet.



Claude Monet, Nymphéas (Waterlilies), 1914-15 Oil on canvas, 160.7 x 180.3 cm Portland Art Museum, Oregon. Museum Purchase: Helen Thurston Ayer Fund, 59.16 Photo (c) Portland Art Museum, Portland, Oregon

Contre toute déception, la dernière salle de ce parcours offrira aux visiteurs une plongée méditative dans l'immense triptyque *Agapanthus* (15-19) qui appartient à la série des *Grandes décorations*. Ces trois panneaux, conservés dans trois musées américains, seront enfin réunis en Europe le temps de cette exposition. Alors que les allemands envahissent la France, Monet continue son travail et d'autres de ses œuvres, plus bruyantes, cachent dans leur paysage la souffrance de la guerre. Monet après plusieurs opérations retrouve la vue mais jaunie, et ses tableaux qui ont choqué le goût de l'époque restent inoubliables. Ses saules pleureurs, ses ponts japonais brûlent leurs couleurs, témoignant d'un Monet expressionniste moins connu. La première guerre mondiale enterre finalement avec elle toutes les jeunes filles en fleurs et les fleurs du mal. Et les jardins ne seront plus ce qu'ils ont été, en témoigne le tableau d'Henri Matisse *La Table de marbre rose* (1917) aussi sombre qu'un jardin de mort. Ne restent que les fruits défendus.

Karine Chevalier